

Dimanche 5 novembre 2023

(31^{ème} dimanche du temps ordinaire) Année A

Dans cet Evangile, Jésus est comme Molière, ou plutôt c'est Molière qui est comme Jésus : il se moque des ridicules de son temps, qui sont en réalité les ridicules de tous les temps. Il se moque de cette foire aux vanités qui existe dans tous les milieux, mais qui est encore plus dérisoire dans les milieux religieux. Les hommes de Dieu, et même tous les croyants, devraient être remplis de sagesse et de grandeur et c'est tout le contraire : comme les autres et même plus que les autres, ils sont mesquins, hypocrites, ils sont aigris, ils cherchent à se faire remarquer, à s'élever dans la hiérarchie, ils cherchent à se faire admirer, à se faire cajoler. Déjà du temps de Jésus, les fidèles le voyaient et se moquaient des pharisiens et des scribes, et pourtant la société de son temps était religieuse. Alors que dire maintenant où la société s'est éloignée de la religion ? Les tares du clergé apparaissent de manière encore plus flagrante. Ce n'est pas Molière qui a inventé le Tartuffe. Nous l'avons déjà dans cet Evangile : « Ils élargissent leurs phylactères et rallongent leurs franges. Ils aiment recevoir des gens le titre de Rabbi ». Et déjà dans l'Ancien Testament, dans la 1^{ère} lecture : « Maintenant, prêtres, à vous ces avertissements ! Si vous n'écoutez pas (...) je maudirai vos bénédictions. ».

Notez bien cela : il est tout à fait remarquable que dès l'Ancien Testament, on a cette critique des prêtres. Et plus tard, dans la chrétienté du Moyen Age, sur les tympans des cathédrales, on a des représentations de l'enfer, et à chaque fois, en enfer on y voit des papes, des évêques et des prêtres. Le Moyen Age, soi-disant obscurantiste, critiquait le clergé sur les murs des cathédrales. Je ne sais pas si on oserait faire ça aujourd'hui sur les bâtiments de la République.

C'est extrêmement important car c'est là la fidélité à l'Evangile. Dans l'Evangile, il y a le culte et la critique du culte, il y a les sacrifices et la critique des sacrifices.

C'est cette capacité d'autocritique qui fait de la Bible quelque chose de si riche et de très différent, par exemple, d'autres textes sacrés ne connaissent pas la remise en question. Là où il n'y a plus cette capacité d'autocritique et notamment de critique du clergé, là on entre dans la secte. Là on entre dans le phénomène des gourous. Là on entre aussi, quelque part, dans un univers totalitaire. Certes, l'autosatisfaction nous tire ; quant à l'autoflagellation, elle n'est pas très bonne non plus. Il nous faut trouver une voie médiane, plus saine et c'est, peut-être, l'autodérision typique de Molière et de cet Evangile.

De chacun peut se poser cette question : est-ce que je suis capable d'autocritique et même d'autodérision ? Dans cette page d'Evangile les ridicules des prêtres et de tous les croyants sont étalés au grand jour et nous sommes habillés pour l'hiver : hypocrites, égocentriques, vaniteux et carriéristes.

Durant tout son pontificat, le pape Benoit XVI n'a pas cessé de pointer un démon chez les prêtres : le carriérisme. Et il n'a pas cessé de pointer un démon chez les religieux et les religieuses : l'embourgeoisement.

Nous devons prendre au sérieux les avertissements du Seigneur, non seulement pour progresser personnellement en luttant contre les ambitions mondaines ou les tentations d'enrichissement personnel, non seulement pour progresser mais aussi pour éviter le ridicule car les gens, en voyant nos manies et nos vanités, sont finalement confortés dans l'esprit du monde et au fond, sont ravis de pouvoir se dire que nous ne valons pas mieux qu'eux. Cela les dispense de faire l'effort de réflexion et de conversion qu'ils feraient pour être en face de quelqu'un de réellement cohérent.

Bref, que nous soyons prêtres ou simplement croyants, faisons attention à nos ridicules, parce qu'ils sont observés, et observés à la loupe...

Ainsi soit-il.